

Lettre 1915-01-18

Le (Lundi) 18 Janvier 1915

Cher Père,

J'ai reçu ta lettre N° 54 du 5 Janvier et la plus récente du 10 Janvier. Hier j'ai reçu une carte d'Hélène N° 57.

J'ai lu vos bonnes nouvelles toujours avec grand plaisir.

Je réponds tout de suite aux diverses questions que tu me poses.

Je crois ne pas avoir besoin de sac imperméable qui m'embarrasserait fortement. Mes gants feront l'hiver. Mon adresse n'est pas modifiée, les lettres suivent normalement. Inutile de mettre le secteur postal.

Je suis avec une batterie de quatre pièces de 120 Long, que l'on peut installer sans plateforme grâce à un dispositif de 'ceintures de roues' et un plateau de crosse mobile. Je te donnerai ultérieurement une description détaillée de ce matériel.

J'ai reçu dernièrement une carte de Toussaint qui, rétabli, pense bientôt partir au front. Reçu aussi carte de Clamart et de Suresnes.

Si ce n'est pas encore fait, ne t'occupe plus de ma carte au 50 000^{ème} j'en ai trouvé une.

Nous ne profitons plus de la coopérative, mais sommes encore assez bien ravitaillés mais à des prix légèrement supérieurs.

Il y a déjà longtemps que j'ai reçu la photographie de Maman. Je t'en avais déjà accusé réception.

Inutile de m'envoyer périodiquement un colis, tout est bien comme ça. Tu m'en enverras un pour le 14 Juillet et Noël 1915 !

Les nouvelles d'Hélène me font toujours grand plaisir par leur abondance de détails et je souhaite qu'elle continue. Mais elle doit suffisamment me connaître pour savoir combien ses platoniques et continuelles recommandations me sont pénibles.

Aujourd'hui, lundi, je me repose toute la journée et voici cette journée :

La veille de garde, donc au poste durant 24h. Ce matin à six heures et demie, je m'éveille seulement au sabotement de l'ordonnance du lieutenant qui nous apporte le jus. Je le bois au lit, il est bien sucré. Un gai rayon de soleil pénètre dans la chambre. Hier il neigeait, cette nuit il a gelé, et maintenant le temps est clair : Le soleil, pour la première fois de l'année, nous sourit. Le sous officier observateur détaché au 'clocher' vient nous faire sa petite visite avant de rejoindre son poste.

Sept heures, je me lève. Je me mets en treillis et chaussons. Un bout de pain et du chocolat de votre colis. Puis le repos commence. Le voici :

Je lave ma capote jusqu'à la ceinture, mon pantalon jusqu'aux genoux. C'est la seule façon d'enlever la rigide couverture de boue. Une torsion et j'installe le tout devant le feu. Immédiatement, la vapeur s'élève. Ça sèche.

Maintenant, le tour aux chaussures. Un décrottage en règle. Je les graisse, ensuite je malaxe fortement le cuir avec la paume de la main. J'observe un petit trou bien rond à la pointe du soulier droit. Cela m'explique pourquoi hier j'avais un pied mouillé pour la première fois. Demain donc, je mettrai l'autre paire et la première en réparation sera évacuée sur Vaux.

Ah, le perruquier est descendu du fort de Vaux. Je vais donc me faire couper les cheveux, la barbe,... Je me suis rasé avant-hier matin.

Maintenant, je me débarbouille. Une raie impeccable sur la tête et passons à la couture. J'ai à recoudre les galons de ma manche droite, une patte de bretelle, un bouton à ma capote, 0.15 m à la ceinture de mon pantalon. J'ai en plus à mettre des pièces à mes chaussons, ce que je fais d'une façon peu élégante avec du calicot et du fil noir. A noter que pour réparer mes bretelles, j'ai cassé trois aiguilles. A la quatrième, j'ai laissé ça là.

Avant que toute ma couture soit finie, l'heure du déjeuner 11h, sonne. Je vais à la maison, à côté, où se trouve la cuisine. Dans la salle à manger, sur une table ronde, six assiettes, autant de verres. Une soupière fume. J'enlève mes sabots et, en chaussons, m'installe.

A table, à ma droite, un ancien sous chef artificier. Son pays est depuis si longtemps occupé qu'il craint ne plus retrouver son emplacement.

Après, un sous officier, envahi aussi. Il est de la Marne. Il s'appelle Labbé et n'a rien d'un ecclésiastique, si ce n'est le rire sobre et la parole lente.

Après, c'est le sous officier observateur du clocher. Il est de la classe 10, s'appelle Lebrun et est presque roux. Nous sommes depuis longtemps de vieux copains. Il est très gai. C'est un gars du 'Ch'nord'.

A ma gauche, un brigadier de la même classe que le précédent. Ecoutant une vocation tardive, il est entré au séminaire. Barbu comme un moine, en parlant il prêche déjà. C'est un bon cœur superbe et d'une gaité sans borne. Nous devons ensemble jouer et chanter à la messe de Noël interdite.

Dans tout ce monde, la langue marche bien, et la mâchoire travaille de même. La viande se présente bien, la sauce est délicieuse. Le riz est bon... pour celui qui l'aime. Le fromage passe entre deux verres de vin. Le café et l'eau de vie 'camphrée' suivent. On discute le goût de chimie qui rappelle l'origine des produits ammoniacaux. Ça récre quand même !

La conversation passe à la culture et je vais avoir plaisir que les notes de M. Schlessing me permettent d'y mettre probablement mon grain de sable.

De retour chez moi (c'est-à-dire chez les autres...), je continue ma couture. Elle se termine à trois heures et c'est dès lors que je t'écris.

La demie batterie qui est de service en ce moment avec le lieutenant, fait un bruit du diable et à chaque salve la plume vrille involontairement mon papier.

Ce matin, un 'taube' a évolué longuement dans nos parages et certainement que nous l'intéressons !

Avant-hier, une batterie allemande se permit de bombarder notre observatoire à 1500m de nous. L'observateur nous désigna assez évasivement un endroit où il croyait avoir vu de la fumée (entre le moulin d'Etain et les premières maisons).

Nous avons envoyé une dizaine de marmites jaunes (explosifs) et sans doute, ce n'est pas une simple coïncidence. Mais aussitôt, ils ont arrêté 'les frais' qu'ils faisaient autour de notre observatoire.

Ce jour là, nous avons eu, au dessus de nous, un coup de foudre aussi formidable qu'inattendu. Il précédait une averse d'une force inouïe.

Je viens de fixer au mur, au dessus de la cheminée, un portrait de Poincaré offert par le Petit Parisien. Si j'en crois l'image, Poincaré ne doit pas souvent peigner sa barbe !

J'attends toujours votre accusé de réception de mon violon.

Je t'embrasse bien fort, ainsi qu'Hélène, grand-mère, Tante, Oncle et Alice.

Pierre Iooss

*5^{ème} Artillerie à pied
2^{ème} batterie.*